

Cher Papa

Tu viens de rejoindre Maman auprès du Père et nous savons que tu attendais ce moment paisiblement avec la satisfaction du travail accompli sur notre terre.

Certes tu attendais que le Seigneur vienne te chercher... mais jamais avant les repas.

Le personnel soignant des Augustines et les Sœurs Apostoliques de St Jean gardent de toi le souvenir d'un homme charmant qui mettait un peu d'animation quand tu quittais ta chambre, soucieux de retrouver le chemin de retour.

Nous avons une reconnaissance particulière à toutes ces personnes qui t'ont accompagné avec amour, à Madame Pissavy qui a apporté la communion aux parents, aux membres de la Paroisse au Père de Lastic, et au Père Babinet ici présent, qui se sont investis pour nous soutenir.

Ta bienveillance, ta générosité et ta droiture sans faille tout le long de ta vie nous ont toujours guidés. Tu acceptais les épreuves qui ont marqué ta vie :

- l'accident dans le laminoir il y a 60 ans où tu as frôlé la mort. Réglé à 15 cm d'épaisseur, causant 22 fractures de côtes - c'est un simple technicien qui t'a sauvé la vie en te disant que si tes doigts de pieds bougeaient encore tout espoir était possible. Après l'ambulance a fait un accident en t'emmenant à l'hôpital. Puis Louly et Bobby de Kermadec, et M. Kauffmann ont pris soin de toi et recueillis à ta convalescence
- plus tard, la malvoyance d'Hélène, Marc et François qui vous ont beaucoup affectés, toi et Maman ; puis la maladie de Maman.
- enfin, ta propre maladie qui a entamé la mémoire mais jamais ton amour de Dieu ni ton espérance.

Quitte à supporter le surnom de « Jo » donné par tes enfants irrespectueux, à faire spontanément et religieusement les corvées et notamment la vaisselle à côté d'une machine vide, à laisser ton garage aux enfants comme atelier de fabrication de planches à voile et autres expériences...

Ton dernier voyage couronne un goût prononcé d'évasion, inculqué dans ton enfance baignée de culture familiale polyglotte d'avant-guerre (on parlait Français, Anglais, Allemand et Hollandais), dîners en tenue du soir et nombreux séjours dans les châteaux de parents ou amis.

D'abord ta passion de la mer est née sur la Seine avec les camarades de Centrale, puis pendant ton service militaire en tant qu'Enseigne dans la Marine, avant de

trouver avec Maman un plan d'eau à Quiberon pour naviguer sur le Corsaire avec ton meilleur amis Bernos, puis sur le Flirt et enfin sur le Rush.

Les deux naufrages ne t'ont ni empêché de faire renflouer les bateaux et leur donner une seconde vie, ni entamé l'amour de la voile en Bretagne, que tu as transmis a de nombreux enfants et neveux. Tu connaissais chaque amer du littoral par cœur.

Nous avons été associés à tes récits, cartes et souvenirs rapportés de tes nombreux voyages professionnels qui nous faisaient rêver (Inde, Russie, Indonésie, Corée, Japon, Cuba, Afrique du Sud et j'en passe), toujours remplis d'anecdotes si bien racontées : comment rater un essai nucléaire dans le désert Algérien et échapper à la décontamination ; comment se faire laminier en Argentine ; comment se soulager « discrètement » du haut du donjon du Fief Milon ; comment en permission admirer et arrondir la dot des danseuses du ventre « ouled –nails » de Bou-Saada en compagnie de Philippe Giscard d'Estaing, cousin très cher de Valéry ; comment repeindre au coaltar le numéro d'immatriculation d'un contre-torpilleur, faute de peinture noire.

Ta puissance intellectuelle t'a permis d'entrer dans le cercle des « savants » qui ont contribué à remplir l'*Encyclopedia Universalis*.

Ton goût d'évasion n'est pas limité à la surface du globe ; il est aussi intellectuel grâce à ta passion et ta connaissance de l'Histoire ancienne et récente, avec le don d'inscrire les anecdotes trouvées dans tes recherches généalogiques dans ce contexte faisant de toi un conteur hors du commun. Jusqu'au bout tu t'es tenu au courant de l'actualité.

Nous comptons sur toi pour relayer nos prières pour la paix dans le monde.

Enfin tu as toujours suivi et soutenu les désirs de maman, l'épaulant discrètement et efficacement pendant les nombreuses réceptions au 19 rue Paul Garnier ou a « Kerlaminoir » qui a profité à bien de cousins et neveux.

Maintenant tu as rejoint ta chère épouse Claude auprès du Très-Haut et nous savons que vous y serez bien tous les deux, à veiller sur nous.

Lu par Benoît